

ALEXANDRIE EN 1868

PAR

Le Prince OMAR TOUSSOUN



IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS ÉGYPTIENNES
ALEXANDRIE

—
1933

ALEXANDRIE EN 1868

La ville européenne présentait l'aspect d'une grande ville d'Europe, avec des maisons de 2 à 3 étages qui étaient construites en pierres, et, en général, assez bien bâties ; les rues étaient larges et droites, au moins pour la plupart.

La ville arabe, qui occupait une plus grande étendue, était généralement assez mal bâtie. Les rues, sauf quelques-unes, étaient étroites et mal tenues ; cependant, de grandes améliorations la transformaient peu à peu.

Population — La population pouvait être évaluée à 200.000 âmes, dont 40.000 Européens et 160.000 Egyptiens. Les colonies européennes étaient divisées comme suit :

Grecs	10.000
Italiens.....	8.000
Français	6.000
Anglais	4.800
Levantins.....	4.800
Allemands et Suisses	3.200
Nations diverses	3.200
	40.000

Chacune de ces races, malgré le changement de pays et les relations journalières avec des étrangers, n'en conservait pas moins sa nationalité, ses usages, ses habitudes, ses modes, et, au premier aspect, on reconnaissait à quel pays chacun appartenait.

Appréciation sur les diverses colonies.

Les Grecs et aussi les Italiens, étaient les plus nombreux. C'étaient aussi ceux qui s'expatriaient le plus facilement sans pensée de retour. On pouvait les diviser en deux classes bien distinctes : 1^o les négociants et les banquiers qui, habitant le pays depuis longtemps et possédant parfaitement la langue arabe, avaient pu réaliser de belles fortunes ; ceux-là habitaient la place Mohamed Ali et les deux ou trois plus belles rues de la ville ; 2^o la classe ouvrière. Le Grec de cette catégorie était épicier, restaurateur, marchand de tabac, cafetier, boulanger, etc. ; il habitait les petites rues et les quartiers arabes. L'ouvrier italien était menuisier, sculpteur, marbrier, ébéniste, maçon, imprimeur, employé des administrations égyptiennes et des banques.

La colonie française tenait le troisième rang par le nombre. On pouvait la diviser en trois catégories ; d'abord les administrateurs ou directeurs de grandes Sociétés Financières et Industrielles ou de Navigation, et les banquiers ; ensuite les négociants et courtiers de commerce ; enfin la troisième classe comprenait les employés, le petit commerçant, tel que cafetier, épicier, restaurateur, marchand de vin et l'ouvrier qui était menuisier, coiffeur, imprimeur, peintre en bâtiment, maçon, boulanger, cuisinier, etc. Le Français voulait être bien logé et dans les jolies rues.

L'Anglais tenait le quatrième rang par sa population. C'était bien de toutes les nations qui composaient l'élément étranger d'Alexandrie, celle qui conservait le plus strictement son genre de vivre ; elle ne se mêlait guère avec les autres que pour les rapports d'affaires. Les Anglais, les hommes les plus sérieux en affaires, formaient facilement des sociétés, ou étaient intéressés dans des spéculations. Ils passaient tout l'été dans les belles campagnes de Ramleh et habitaient, l'hiver, la place Mohammad Ali, ou la rue Chérif Pacha.

Venaient ensuite les Allemands et les Suisses. Ils avaient chacun leurs établissements, leur lieu de rendez-vous, leur cercle. L'Allemand hantait sa brasserie et son cercle et le Suisse son cercle

et son tir à la cible. Ils étaient presque tous négociants. Ils fréquentaient peu les autres nations ; ils se soutenaient entre eux. Les Suisses étaient protégés français.

Les Hollandais, peu nombreux, étaient négociants.

Les Russes, aussi en petit nombre, étaient généralement riches.

Une nation très nombreuse et très importante était la Syrienne mêlée depuis longtemps à la nation Egyptienne. Les Syriens ou Levantins pouvaient se diviser en 3 classes : 1^o les propriétaires, que d'heureuses spéculations de terrains et de négoce pratiquées dans le bon temps avaient enrichis ; ils possédaient plus de la moitié de la ville européenne ; 2^o les négociants qui, connaissant parfaitement la langue arabe, avaient en grande partie le monopole des affaires avec les indigènes ; 3^o les employés ; il n'y avait pas de comptoir, de banque, même de commerce tant soit peu important où il ne se trouvait un ou plusieurs Syriens. Ils étaient facilement drogmans (interprètes), caissiers, garçons de recette, etc. Ils étaient généralement protégés Français.

Monuments.

Les principaux monuments à visiter étaient : le Palais de Ras-el-Tin, l'Arsenal, la Colonne Pompée, les Aiguilles Cléopâtre, les Catacombes et les Bains de Cléopâtre.

Agréments — Les promenades de la ville étaient : le Canal Mahmoudieh, le Jardin Pastré ou Nouzha, Ramleh et le Jardin de Gabbari.

Autorités Locales.

Le Gouverneur de la Ville était Shirin Pacha, avec Galali Bey comme Sous-Gouverneur.

Le Directeur des Douanes était Ahmed Pacha, avec Mohamed Bey Abou Sinn comme Sous-Directeur.

Le Mahkama Shar'ia avait le Sheikh Abd El Rahman El Ibyari comme Kadi, et le Sheikh Ali El Sawi, comme sous-Kadi.

Consulats Généraux.

Angleterre (Rue de la Bourse, No. 7) : Colonel Stanton.
Autriche (Rue de la Mosquée d'Attarine, No. 27) : Chevalier
Gustave de Schreiner.
Belgique (Place Mohammad Ali, No. 33) : Comte Etienne Zizinia.
Brésil (Rue Chérif Pacha, No. 18) : Comte de Debbané.
Danemark (Place Mohammad Ali, No. 8) : A. F. de Dumreicher.
Espagne (Résidence du Consulat-Général, Rue Chérif Pacha,
No. 14, et Chancellerie, en face du Consulat d'Italie) :
de Moya.
Etats-Unis d'Amérique (Rue Chérif Pacha, No. 24) : Ch. Hale.
France (Place Mohammad Ali, No. 29) : Max Outrey.
Grèce (Rue Said Pacha, No. 18) : Zanos.
Italie (Rue de la Porte de Rosette, No. 25) : G. de Martino.
Mexique (Rue de la Porte de Rosette, No. 48) : J. Zogheb.
Pays-Bas (Rue Chérif Pacha, No. 30) : S. W. Ruysenaers.
Portugal : A. Popolani.
Prusse (Rue de la Porte de Rosette, No. 55) : L. Théremin.
Russie (Rue Cléopâtre, No. 54) : Comte J. de Lex.
Suède et Norvège (Rue de la Poste, No. 45) : Commandeur
A. Testa.

Intendance Générale Sanitaire.

Bureaux : Place Mohammad Ali, 23, Palais Tossiza (le Palais Tossiza est l'actuel Palais de la Bourse d'Alexandrie).

Président : S.E. Colucci Bey — Délégués du Gouvernement Egyptien : MM. les Drs. Ogilvie Bey, Lascari Bey, Moustafa Eff. Magdali, Varenhorst, Zémiche et Gantès — Délégués des Consuls : Angleterre : Monsieur Calvert, Vice-Consul — Autriche : M. Schwegel, Chancelier — Espagne : M. Giraudin, Chancelier — France : M. Dobigni, Chancelier — Grèce : M. Polydore — Italie : M. Carcano, Vice-Consul — Pays-Bas : M. Anslyn, Chancelier — Prusse : M. Maury, Chancelier — Russie : M. Beneducci, Chancelier.

Hôpital du Gouvernement.

Directeur : Ali Effendi Aboul Saoul ; — Médecin en chef : M. le Dr. Ogilvie Bey ; — Médecins de Divisions : MM. les Drs. Verenhorst, Zémiche et Abd El Rahman.

Hôpital Européen

Rue de la Porte de Rosette, No. 4.

Président : M. Ruysenaers, Consul-Général des Pays-Bas — Vice-Président : M. Bourgogne — Trésorier : M. Ruscovich — Administrateurs : MM. Caprara, Ciccolani, Custot, Gilly et Pereyra — Suppléants : MM. Pastré, Guerry, Sinano et Liddel — Médecin en chef : M. le Dr. Massa ; 2^e Médecin M. le Dr. Ardouin — Aumônier : R. P. Bernard d'Orléans — Sœur Directrice : Mme Pereymond.

Prix par jour : 1^{re} classe, 8 frs. ; 2^{me} classe, 6 frs. ; 3^{me} classe, 3 frs. ; 4^{me} classe, 2 frs.

Hôpital des Diaconesses

Rue Diakonissen-Hospital, par la Rue Ras-el-Tin.

Médecin en chef : M. le Dr. Varenhorst — M. le Dr. Ogilvie Bey, pour le traitement des Anglais — Mme Olga de Billerbock, Supérieure.

Prix par jour : 1^{re} classe, 5 shellings ; 2^{me} classe, 3 shillings ; 3^{me} classe, indigents.

Hôpital de la Communauté Helléno-Egyptienne

(près le Théâtre Zizinia).

Directeur : M. Nicolas — Médecin en chef : Dr. Zancarol — Pharmacien : M. N. Condily — 54 lits ; 2 frs. par jour, en moyenne.

Ornato (Edilité)

Bureaux, Place Mohammad Ali, No. 23, Palais Tossiza.

Président du Conseil : S.E. Colucci Bey — Membres : Mohamed Bey Abou Sinn, Moustafa Effendi Magdali, Commandant Rapatel — Secrétaire : M. de Régny.

Tribunal Mixte de Commerce

Président : S.E. Abdel Sami Bey.

Vice-Président : Sayid Effendi Hifnawi.

Juges Titulaires

Européens		Indigènes
Barker, Fred.,	Anglais	El Sayid Soliman El Gharbi
Bourgogne, Franç.	Français	El Sayid Mohammad El Abani
Turin, Daniel,	Italien	Hag Ali Kaysari
Moss, Robert,	Anglais	El Sayid Ibrahim Gemei
Wolters, Edouard,	Prussien	Sheikh Khalil El Diwani
Pereyra, G.,	Italien	El Sayid Hassan Khattab
Piazzzi, D.,	Italien	El Sayid Ahmad Scaro
Coulomb, F.,	Français	El Sayid Mahmoud Sakr
Marquet, A.,	Français	El Sayid Moustafa El Tahan
Planta, P.,	Prussien	El Sayid Mohammad El Gharian
Georgala, B.,	Anglais	Hag Ali Sharara
Caprara, N.,	Italien	El Sheikh Moustafa Gemei

Juges Suppléants.

Padova, D.,	Italien	El Sayid Omar El Heddeni
Christian, E.,	Anglais	El Sayid Ahmad El Ghariani
Rinaldoni, A.,	Italien	Rostoum Effendi El Alayli
Barker, H.,	Anglais	Mohammad Effendi el Adl
Monchicourt,	Français	El Sayid Ismail El Baroudi
Kalb, E.,	Prussien	Moustafa Effendi Molla Husse
Deberle, G.,	Autrichien	Hag Sadalla Hallabo
Hess, Ch.,	»	El Sayid Ahmed Fetcha
Ratasini, G. di B.	»	Ahmed Effendi Yehia
Levi Marc,	»	El Sayid Ahmad Darwish
Scanavi, Dimitri,	Hellène	El Sayid Mahmoud El Abani
Burnat, G.,	Français	El Hag Mahmoud El Sahn

Secrétaire-Interprète : Alexandre Dahan.

Les séances avaient lieu au Palais Tossiza, Place Mohamed Ali, No. 23, les Lundi et Jeudi, à 2 h. $\frac{1}{2}$ de l'après-midi.

Bibliothèque.

La Bibliothèque, qui ne contenait pas moins de 8.000 volumes, était située au Palais Tossiza, Place Mohamed Ali, No. 23.

Télégraphe du Gouvernement Egyptien.

Directeur : M. Shadivell.

Le prix des dépêches était, pour 20 mots, adresse comprise : Egypte : P.T. 20 pour le Caire et P.T. 40 pour Suez — Etranger, par voie de Syrie : tarif variable suivant le pays où la dépêche était expédiée. Le plus haut prix était pour la Suède et Tunis : 61 frs. 50 c., et le plus bas, pour Vienne : 43 frs. 50 c. Pour Londres, c'était 53 frs., et pour Paris, 52 frs. 50 c.

Télégraphe Anglais.

Directeur : M. D. Gibbs.

Le prix était aussi pour 20 mots, adresse comprise, et la moitié en sus par 10 mots ou fraction de 10 mots additionnels, voie de Malte.

Le plus haut prix était pour Saint-Petersbourg, £ 2/19, et le plus bas, pour Malte : £ 1/10. Pour Londres, c'était £ 2/10, et pour Paris, £ 2/8/6.

Il existait aussi une télégraphie privée de Reuter, Maison de la Bourse, et de Havas-Bullier, Rue Chérif Pacha No. 3.

Instruction Publique.

Ecole Civile et Militaire Préparatoire d'Alexandrie, Rue Ras-El-Tin, près de la Marine.

Directeur : S.E. Ahmad Fathi Bey — Sous-Directeur : Radwan Effendi.

L'enseignement se composait de l'étude des langues arabe, française, anglaise et turque ; des mathématiques, de la géographie, du dessin linéaire, du dessin de figure et ornementation et de la gymnastique.

Instruction Privée.

Institutions pour les jeunes gens :

1. — Ecole des Frères de Sainte-Catherine. Le nombre des élèves était de 563, dont 277 aux classes gratuites, et 266 au pensionnat et demi-pensionnat.

2. — Collège Italien, Rue de la Poste, No. 9. Directeur : M. Brusoni.

3. — Institution Rappard, Rue de la Mosquée, No. 13. Enseignement Primaire ; 80 élèves.

4. — Institution Penso, pour les deux sexes, rue de la Mosquée, No. 15.

5. — Collège Arabe-Français, Place de l'Eglise No. 3. Tenu par Bishara.

6. — Istituto Italo-ElLENICO, place de l'Eglise No. 3. Directeur : M. F. Oddi.

7. — Istituto Paterno, rue de la Colonne. Directeurs: Prof. Tonelli et Gravero.

8. — Pensionnat Français, Rue Said Pacha No. 9, et Rue Osman Pacha, No. 14. Pour les deux sexes.

9. — Collège Petrarca, Place Popolani. Directeur : M. A. R. Castiglioni.

Institutions pour les jeunes filles :

1. — Les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, Rue Ibrahim, No. 6. Supérieure : Sœur Mattavent ; Assistante : Sœur Thérèse ; Aumônier-Directeur : M. Heurteux.—Externat : 498 élèves ; pensionnaires : 42 élèves ; demi-pensionnaires : 100 élèves.

2. — Mlle Daire, Rue de l'Eglise Ecossaise, Okelle Dahan.

3. — Mlles Agoub, près la Daira du Vice-Roi.

4. — Institution Anglaise de Mme Cerioni, Rue de l'Eglise Anglaise, No. 6.

Ecoles de Communautés.

Communauté Helléno-Egyptienne.

1. — Lycée. Directeur : M. D. Tymbas. 70 élèves.
2. — Ecole Mutuelle. 1^{er} Prof. : M. Ch. Dimitriadis. 200 élèves.
3. — Ecole des Filles. Directrice : Mme Théologo. 170 élèves.

Communauté Israélite.

Ecole Primaire. Directeur : M. Melchioré.

Cultes.

1. — Culte Catholique (Rite Latin), Place de l'Eglise, No. 6. Délégué Apostolique du Saint-Siège : Mgr. Louis Ciurcia, Archevêque d'Irénopolis.
2. — Eglise Catholique des Lazaristes, Rue Ibrahim No. 9. Supérieur : M. Heurteux.
3. — Eglise Grecque-Orthodoxe de la Communauté Helléno-Egyptienne, Rue de l'Eglise Grecque. — Curé : Grégoire Agathovoulos. Président du Comité de la Communauté ; M. L. Constantinidis.
4. — Eglise Catholique Grecque (Rite Melchite), Rue de l'Eglise Melchite No. 8. — S. Em. Gregorios Yousouf, Patriarche d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem.
5. — Eglise Maronite, Rue de l'Eglise Maronite. — Mgr Paulo Massad, Patriarche des Maronites.
6. — Monastère de Saint-Saba, près l'Hôpital Grec. — Deservants : Mgr Spiridon, Evêque ; Révérend Hillardon, Archimandrite.
7. — Eglise Anglaise, Place Mohammad Aly No. 24. — Pasteur : M. Davis.
8. — Eglise Protestante (Allemande-Française), Rue de l'Eglise Anglaise, No. 13. — Pasteur : M. Lüttke.
9. — Eglise Ecossaise Presbytérienne, Rue de l'Eglise Ecossaise — Pasteur : J. W. Yule, Dr. en Théologie.

10. — Communauté Israélite. — Grand Rabbin : R. Natan Amran ; Président du Comité : M. D. Robino ; Vice-Président : M. Menasce.

11. — Eglise Copte, Rue de l'Eglise Copte. — Patriarche d'Alexandrie : Mgr Abouna Morcos.

Société Française de Secours.

Président né : M. le Consul Général de France: Vice-Présidents: MM. Guerry, négociant ; Pastré, banquier ; Trésorier : M^e Battanchon, avocat ; Secrétaire né : le Chancelier du Consulat Général de France.

Mont-de-Piété.

Directeur : M. E. Voisin ; Inspecteur : M. A. Garnier.

Postes.

1. — Poste Egyptienne, Rue Shérif Pacha, No. 40. — Directeur Général : S.E. Muzzi Bey ; Sous-Directeur : M. Succi — Agence d'Alexandrie : M. Bellandi, Agent Supérieur.

2. — Poste Anglaise, Rue de la Poste No. 1 — Directeur : Mr. J. Iucker.

3. — Poste Autrichienne, rue de la Mosquée Attarine, No. 27. Directeur : M. J. Bussic.

4. — Poste Française, Rue du Consulat de France, Hôtel Consulaire. — Directeur : M. Taradel.

5. — Poste Grecque, Rue de la Poste No. 21. — Directeur, M. G. Civitanidis.

6. — Poste Italienne, Rue de la Poste, No. 9. — Directeur : M. le Chevalier Balestra Thomas.

7. — Poste Russe, Place Mohammad Ali, No. 26. — Directeur : M. de Goulak.

COMMUNICATIONS TERRESTRES

Chemin de fer d'Alexandrie au Caire.

Train express, 1^{re} et 2^{me} classes, à 8 heures du matin.

Train ordinaire, 1^{re}, 2^{me} et 3^{me} classes, à 9 h. 40 du matin.

Train facultatif, 3^{me} classe, à 10 h. 45 du matin.

Train Malle-Poste des Indes, 1^{re} et 2^{me} classes, à 10 h. 45 du soir.

Le trajet par le train express était de 4 h. $\frac{1}{2}$.

Le prix des places était, dans un sens : 1^{re} classe P.T. 135 ; 2^{me} classe, P.T. 77 ; 3^{me} classe, P.T. 30.

A cette époque, la gare du chemin de fer qui allait au Caire se trouvait encore à Gabbari, et n'avait pas été transférée à Bab El Guédid. Pour se rendre de la Place Mohamed Ali à la Gare de Gabbari, la Rue Ibrahim, qui était la voie d'accès, traversait, paraît-il, une des plus belles forêts de dattiers ; sur une étendue considérable, il n'en manquait pas un seul ; ils étaient si serrés les uns contre les autres, que c'était à peine si on pouvait apercevoir le soleil à travers leurs palmes élevées dans les airs.

Chemin de fer de Ramleh.

Comité d'Administration : MM. S. O. Schutz, J. B. Seffer, B. Fleming, H. Bulkeley et C. Tortillia.

Les départs d'Alexandrie se faisaient chaque heure, commençant à 6 h. en été et 7 h. en hiver. Le dernier train partait à 9 h. dans le premier cas, et à 8 h. dans le second ; après quoi, les communications avec Ramleh cessaient.

Le terminus, à Ramleh, était Schutz.

Prix des places : 1^{re} classe : P.T. 5 ; 2^{me} classe : P.T. 4 ; 3^{me} classe : P.T. 3.

Communications maritimes.

1. — Messageries Impériales, Rue de la Bourse, No. 3 — Agent : M. J. Frugoli.

Trois départs, par mois, de Marseille : les 9, 19 et 29 de chaque mois. Trois arrivées, par mois, à Alexandrie : les 15, 25 et 5 de chaque mois.

Prix des places dans un sens : 1^{re} classe : 457 frs. ; 2^{me} classe : 294 frs. ; 3^{me} classe : 174 frs. ; Pont : 104 frs.

2. — Société Adriatico-Orientale, Place Mohammad Ali, No. 22 Agent : M. H. Sieveking.

Départs de Brindisi pour Alexandrie, les 7, 14, 22 et 30 de chaque mois. D'Alexandrie à Brindisi, les 5, 12, 20 et 29 de chaque mois. Durée du voyage : 74 heures.

Prix des places dans un sens : 1^{re} classe : 275 frss. ; 2^{me} classe : 200 frs. ; 3^{ème} classe : 90 frs.

3. — Compagnie Péninsulaire et Orientale, Place Mohammad Ali. — Agent : M. W. H. Roberts.

Service de paquebots-poste entre Alexandrie, Marseille, l'Angleterre et les Indes.

Quatre courriers par mois d'Alexandrie à Marseille, dont les départs d'Alexandrie étaient subordonnés à la malle des Indes et dont les arrivées étaient les 4, 11, 18 et 26 de chaque mois.

4. — Compagnie Egyptienne Anonyme Azizié. — Président du Conseil d'Administration : S. E. Raghib Pacha.

Service entre Alexandrie, la Syrie et Constantinople, ainsi que de Suez à Yambo, Djedda, Sawakin et Massawa.

Agence à la Marine, près l'Arsenal.

5. — Compagnie du Lloyd Autrichien, Place Mohammad Aly, No. 10 — Agent : M. G. de Battisti.

Service entre Alexandrie, Trieste et d'autres ports.

6. — Compagnie Russe de Navigation à Vapeur, Place Mohammad Ali, No. 26 — Agent : M. de Goulak.

Service postal entre Alexandrie, Constantinople et la Mer Noire.

7. — Société Générale de Transports Maritimes, Rue Shérif Pacha, No. 4 — Agent : M. Padova.

Service entre Marseille, Alexandrie et Port-Saïd.

Départs, les 5, 15 et 25 de chaque mois, du premier port.

8. — Compagnie Marc Fraissinet Père et Fils, Rue Shérif Pacha, No. 20 — Agent : M. Itschner.

Service de bateaux desservant Marseille, Alexandrie et Port-Saïd.

Départs d'Alexandrie, vers les 5, 15 et 25 de chaque mois.

Prix des places, aller : 1^{re} classe, 300 frs.; 2^{me} classe, 200 frs.; 3^{me} classe, 90 frs. Aller et retour : 512 frs., 344 frs., et 112 frs., respectivement.

9. — Société Phocéenne Altaras, Cohen & Cie, Rue Ibrahim, No. 17 — Agent : M. Meillon.

Service entre Alexandrie, Marseille, l'Algérie, la Syrie et l'Italie.

10. — Compagnie de Paquebots Anglais, Rue du Télégraphe, No. 21 — Agent : MM. Miani & Co.

Service entre Liverpool et Alexandrie.

11. — Levant Steamers, Place Mohamed Ali, No. 3 — Agents : Dixon Brothers & Co.

Service entre Liverpool et l'Egypte.

12. — Bombay et Bengal Steamship Coy Ltd — Agents : MM. Tod Rathbone et Cie.

13. — Service de Transports Maritimes, Place de l'Eglise No. 17 — Agents : Maison P. et E. Thiercelin Frères.

14. — James Moss et Cie, Rue du Télégraphe, No. 21 — Agents : MM. R. J. Moss & Cie. Ligne entre Liverpool et la Méditerranée.

15. — Compagnie de Bateaux à Vapeur Anglais, Rue Lombardie — Agents : MM. Balli Brothers. Service entre Liverpool et Alexandrie.

16. — British et Foreign Steam Navigation Company, Rue Shérif Pacha, No. 1 — Agents : MM. Barker & Cie. Service entre Liverpool et Alexandrie.

17. — The Anglo Ionian Steam Navigation Coy Ltd., Place Mohammad Ali, No. 7 — Agents : MM. Valensin, Thurburn et Cie. Service entre Londres et la Méditerranée.

Association du Lloyd de Londres — Agents : MM. Tod Rathbone & Cie.

Assurances

1. — Northern Insurance Company, Place Mohammad Ali, No. 7 — Agents : MM. Valensin, Thurburn & Cie.

2. — The Queen Insurance Coy, Rue Shérif Pacha, No. 1 — Agents : MM. Barker & Cie.

3. — Première Société Hongroise d'Assurances Générales à Pest — Agents : MM. William Prehn & Cie.

4. — L'Ibis, Société Egyptienne, Rue Shérif Pacha, No. 37 — Directeur : M. le Comte de Suzainnecourt.

5. — Imperial Fire Insurance Coy — Agents : MM. Smart Brothers & Cie.

6. — London Insurance Corporation — Agents : MM. Smart Brothers & Cie.

7. — Sun Fire Office, Rue de la Poste, No. 24 — Agents : MM. Behrend Brothers.

8. — Lancashire, Rue Cléopâtre, No. 28 — Agents : MM. Choremi, Mellor et Cie.

9. — London et Lancashire, Rue Shérif Pacha No. 33 — Agents : M. C. T. Joyce.

10. — The Gresham, Place Mohammad Ali, No. 22 — Agent : M. H. Sieveking.

11. — La Baloise, Place Mohammad Ali, No 27 — Agents : MM. J. et P. Planta.

12. — Caisse Générale — Directeur : M. Edward Dervieu, impasse des arts.

13. — Royal Insurance. Rue de la Poste No. 7 — Agents : MM. Robert Corkling & Co.

14. — Compagnies d'Assurances Maritimes et contre l'Incendie, Place Mohammad Ali, No. 5 — Agents : MM. Peel & Co.

Sociétés Industrielles.

1. — Isthme de Suez, Rue Shérif Pacha, No. 30 — Agent : M. Daubrée ; Chef du Contentieux : M^e Nicoullaud, avocat.

2. — Société Anonyme des Eaux d'Alexandrie, Rue de l'Eglise Ecossaise, No. 14 — Directeur-Général : M. J. Cordier ; Ingénieur en Chef : M. Drory.

Tarif de vente : 2 frs. par personne et par mois, avec un minimum de 8 frs. par mois. La consommation moyenne d'eau de la ville était de 8.000 m.c. par jour.

3. — Engineering and Cotton Machinery Coy Ltd., Rue du Consulat de Belgique — Directeur : M. Katzenstein.

4. — Eclairage au Gaz d'Alexandrie, MM. Lebon Père & Fils, Place Mohammad Ali, No. 23 — Représentant : M. Magnier.

5. — Société des Moulins Français d'Egypte, sur le bord du Canal Mahmoudia — Directeur-Général M. Guerry.

6. — Savonnerie Marseillaise, Rue de la Mosquée de Sourî — Propriétaire : M. E. Lemesle.

7. — Huilerie Egyptienne, sur le bord du Canal Mahmoudia — Propriétaires : MM. Poucel et Cie.

8. — Etablissement d'Eaux Minérales Naturelles, Rue d'Anastassi, No. 4 — Propriétaires : Hubidos, Dargon & Cie.

9. — Ancien Etablissement Technique de Trieste, Rue Shérif Pacha, No. 24 — Représentant : M. Goetzlof.

10. — Compagnie du Soudan, Rue Shérif Pacha, No. 16 — Exportation des produits de l'Egypte, la Nubie, l'Arabie et le Soudan.

11. — Blanchisserie Européenne à Vapeur, à Kom El Dik — Blanchissage et repassage du linge.

12. — Boulangerie Européenne, Place de la Paille — Fourniture de biscuits et de pain de toutes qualités.

Société Médico-Chirurgicale.

Le Comité était composé de MM. les Docteurs suivants :

Président : Ogilvie Bey ; Vice-Président : Abbate ; Secrétaire: Dumesthé ; Secrétaire-Adjoint : Sierra — Membres : Ardouin, Bellantuono, Burlazzi, Colonello, De Castro, Gantès, Pestrini, Polydore, Bellante, Calliarchi, Calovolo, Massa, Pierni, Socolis.

Cette Société avait été créée dans le but d'observer les maladies spéciales à l'Égypte et celles qui, sans lui être exclusivement propres, se rencontrent rarement ailleurs.

Bourse d'Alexandrie

Fondée en 1866 avec un capital de Lstg. 24.000, représenté par 240 actions de £ 100 chacune. Elle était administrée par un Conseil composé d'un Président et 4 Conseillers. La cotisation des abonnés était de £ 4, payable d'avance. Il y avait 400 sociétaires.

Députés : MM. A. Nicolopoulo, F. Barker, C. Ralli, F. Bourgogne.

Cercles.

1. — Cercle International, Palais de la Bourse — Conseil d'Administrations : MM. A. Nicolopoulo, Président, Hellène ; V. de Falque, Secrétaire, Belge ; G. Lévi, Trésorier, Italien ; G. de Battisti, Econome, Autrichien—Députés : G. Antoniadis, Russe ; F. Barker, Anglais ; C. Carpi, Italien ; A. Vigne, Français ; E. Christian, Anglais ; E. Daras, Hellène ; G. Del Valle, Italien ; Avocat Nicoullaud, Français.

2. — Cercle des Etrangers, Rue Ras-el-Tin, No. 1, au-dessus du Café d'Europe — Ouvert aux étrangers et aux voyageurs de toutes les nations.

3. — Cercle Suisse — Président : M. Ch. Ott ; Vice-Président : M. Ch. Bettin ; Secrétaire : M. Planta de Wildenberg ; Caissiers: MM. Schaufdelberg et Lichtenhahn ; Economes: MM. Ducommun et Wespi.

4. — Cercle Allemand — Président : M. le Dr. Hetzka ; Vice-Président : M. E. Wolters ; Secrétaire : M. le Pasteur Lüttke ; Députés : MM. le Baron de Haan et Hameran ; 90 adhérents.

5. — Club Hellénique, Okelle Dumreicher, près l'Hôtel d'Angleterre — Président : M. G. Antoniadis ; Vice-Présidents : MM. Marco Malliarachi et Limbriti, Avocats ; Commissaire : M. Pandelidis ; Caissier : M. Constantin Zigada ; Secrétaire : M. N. Apeytos ; Membres : 130 environ.

Société de Secours Mutuels entre les Artistes et Ouvriers Italiens

Rue d'Anastasi, No. 31.

Fondée en 1862 — Président Honoraire Perpétuel : J. Garibaldi ; Président : A. Piazza ; Vice-Présidents : O. Luigi et Brunetti ; Contrôleurs : A. Fiore et S. Miano ; Econome : G. Margalia ; Députés représentants : F. Luzena et F. Tonelli ; Président du Comité pour les Malades ; R. Marrazzo ; Secrétaire : O. Gosti ; 400 adhérents.

Journaux.

1. — Le Nil, Bureaux : Place du Consulat d'Amérique — Propriétaire-Gérant, M. l'Avocat Nicoullaud. Paraissait Jeudi et Dimanche. Abonnement un an, Egypte : 70 frs., Etranger, 80 frs.

2. — L'Avvenire d'Egitto, Bureaux : Place Mohammad Ali, No. 10 — Directeur : M. Castelnuevo. Paraissait Mardi, Jeudi et Samedi. Abonnement un an, 100 frs.

3. — Le Moniteur de la Publicité en Egypte, Bureaux : à l'Imprimerie Nouvelle — Propriétaire-Gérant : François-Levernay, Journal d'annonces officielles, judiciaires et commerciales. Paraissait Samedi et Mercredi.

4. — La Trombetta, Bureaux : Typographie de la Poste Européenne, Rue de l'Eglise Melchite No. 6 — Propriétaire : M. Vincenzo Minasi ; Rédacteur : M. Viterbi. Paraissait tous les jours, fêtes exceptées. Abonnement : 60 frs.

5. — Manifesto Giornaliero, Bureaux : Place Mohammad Ali No. 26 — Propriétaire : M. E. A. Schutz. Paraissait tous les jours, fêtes exceptées. Abonnement un an : 80 frs

6. — L'Eco d'Egitto, se publiait à l'Imprimerie Pergola, derrière l'Okelle Anglaise.

Hôtels.

1. — Hôtel Abbat, Place de l'Eglise No. 7 — Propriétaire: M. Abbat.

2. — Hôtel d'Europe, Place Mohammad Ali, No. 3 — Propriétaire : M. Pantellini.

3. — Hôtel Péninsulaire et Oriental, Place Mohammad Ali, No. 31 — Propriétaire : M. Pécout.

4. — Hôtel d'Angleterre, Rue de l'Hôtel d'Angleterre — Propriétaire : X...

Ces quatre hôtels étaient de premier ordre, et les suivants, de second ordre :

5. — Hôtel d'Amérique, à l'Attarin — Propriétaire : X...

6. — Hôtel du Lucullus, Rue des Sakies, No. 25 — Propriétaire : M. Piropulo.

7. — Hôtel des Voyageurs, Rue des Sakies, No. 24 — Propriétaire : X.....

8. — Hôtel de la Marine, Quai de la Marine — Propriétaire: X....

Restaurants

1. — Restaurant d'Europe, derrière le Café d'Europe, tenu par Chauvet & Cie.

2. — Restaurant du Café de France, Place Mohammad Ali, No. 27.

3. — Restaurant du Cercle International, tenu par Pelissier.

4. — Hôtel-Restaurant de Paris, tenu par Bernard-le-Marquis.

5. — Restaurant de Paris, Rue d'Anastasi, No. 5. tenu par Laugier.

6. — Restaurant des Bains Palloni, dans l'Etablissement des Bains.

7. — Restaurant des Colonies, Rue de la Mosquée, No. 5 — Propriétaire Santamaria.

8. — Châlet du Mont Saint-Bernard, Place de la Paille, No. 18.

9. — Hôtel-Restaurant de l'Étoile d'Orient, Rue du Télégraphe, No. 24.

Cafés.

1. — Café de France, Place Mohammad Ali, No. 27, tenu par Routondi Frères.

2. — Café d'Europe, Rue Ras-el-Tin, No. 2, tenu par Placidi & Cie.

3. — Café du Club Egyptien, Place Mohammad Ali. No. 27, tenu par Spiro Melelio.

4. — Café de la Bourse, à la Bourse, tenu par Pelissier.

5. — Café d'Athènes, près le Bazar Neuf, sur le bord de la mer, tenu par E. Zarani.

6. — Café du Pélican, près de Bazar Neuf, sur le bord de la mer.

7. — Café Nettuno, derrière l'Okelle Neuve, sur le bord de la mer.

8. — Café Americano, Rue de l'Enchère, No. 2.

9. — Café de Regio, Rue de la Mosquée, No. 10. tenu par Moll Antoine.

10. — Café des Voyageurs, Rue des Sakies, No. 24.

Cafés-Concerts

1. — Casino, Propriétaire : M. Macri. Tous les soirs, soirées musicales, danses, etc. On commençait à 8 h. $\frac{1}{2}$. Prix d'entrée : 1 fr.

2. — Café de Paris, Rue d'Anastasi, No. 5. Tous les soirs, soirée musicale à 8 h. Prix d'entrée : 1 fr.

3. — Café du Luxembourg, Propriétaire : Evangelino Zervo. Rue d'Anastassi, No. 11. Tous les soirs, soirée musicale.

4. — Alcazar Lyrique. Salle du Lucullus. Propriétaire : A. Piropulo. Tous les jours, soirée composée de vaudevilles, comédies, pantomimes, chants, etc. Entrée libre. Tous les Samedis, grand bal, entrée 2 frs. par cavalier.

Bains Publics

1. — Bains Turin, Rue de la Colonne, 2 frs. le bain.

2. — Bains de l'Hôtel d'Europe, 2 frs. le bain.

3. — Bains Palloni, bains de mer depuis le 1er Juin au 30 Septembre, 1 fr. le bain.

Les principaux bains arabes étaient situés : 1) Rue Franque, en face de la Zaptia ; 2) Rue Ras-El-Tin, près de la Marine, et 3) Rue de l'Eglise Melchite, No. 24.

Théâtres

Les deux principaux théâtres étaient : le Théâtre Zizinia et le Théâtre Rossini ou Debbané. On y jouait le drame et la comédie.

Les Places.

1. — Place Mohammad Ali — Des places publiques, la plus belle était celle de Mohammad Ali, appelée autrefois Place des Consuls, pour la raison que presque tous les Consuls y avaient leurs demeures. Elle était plantée de quatre magnifiques rangées d'Acacias, et ornée à ses deux extrémités de deux grands bassins formant jets d'eau. Malheureusement, comme elle était située à un niveau assez rapproché de celui de la Mer, les Acacias qui y avaient été plantés depuis 5 ou 6 ans, et qui constituaient déjà de beaux arbres, avaient leurs racines dans l'eau de mer, ce qui en faisait mourir un certain nombre chaque année.

2. — Square Ibrahim. — Non loin de la Place Mohammad Ali, se trouvait le Square Ibrahim, naguère abandonné aux immondices; en 1868, c'était un frais et riant jardin public, planté de végétaux en partie exotiques, le premier qui eût été construit par la Municipalité d'Alexandrie, récemment constituée.

Les Jardins de la Ville.

1. — Le Jardin du Temple Protestant. — A côté de la Place Mohammad Ali se trouvait le Jardin de l'Eglise Protestante, où l'on voyait des spécimens de Figuiers des Pagodes, d'une grosseur peu commune. On remarquait encore dans ce jardin d'autres beaux spécimens de plantes.

2. — Le Jardin de M. Ciccolani. — Ce jardin était situé dans le quartier des Sœurs, à l'intérieur de la ville. Il renfermait des végétaux d'une grande beauté. M. Ciccolani était un amateur passionné d'horticulture, qui s'était procuré un excellent jardinier européen et qui n'avait reculé devant aucun sacrifice pour avoir le plus beau jardin d'Alexandrie. Ce jardin était le seul, en Egypte, qui présentât une forme vallonnée, et, sur le devant, se trouvait une pièce d'eau ornée de plantes tropicales, ainsi que d'autres plantes aquatiques remarquables.

3. — Le Jardin du Vice-Consul Anglais. — Ce jardin se trouvait en face de l'Ancienne Bourse d'Alexandrie, non loin du rivage de la mer. On y entrait en passant sous une Véranda complètement recouverte par un spécimen gigantesque de *Cassia Lævigata*, produisant pendant l'hiver des fleurs jaunes à profusion. Dans ce jardin, on remarquait encore un joli exemplaire de *Brownea Princeps*, le seul qui existât en Egypte, et un grand nombre d'autres plantes. M. Calvert, à la fois Vice-Consul et savant botaniste, les cultivait avec un plein succès.

4. — Le Jardin de Koenig Bey. — Ce jardin, autrefois célèbre, était situé près de la Porte Rosette, et appartenait à feu Koenig Bey, qui avait été un promoteur éminent de l'horticulture sous le

Vice-Roi Saïd Pacha. On y remarquait, chaque année, au printemps, un spécimen gigantesque de *Poinciana Regia*, dont la tête large de plus de 15 mètres n'offrait à la vue qu'une masse compacte de jolies fleurs rouges qui attirait les regards de tous les passants.

5. — Le Jardin du Palais de Ras-el-Tin. — Dans les jardins appartenant au Khédive, on trouvait des exemplaires de Figuiers de Bengale très remarquables, et dont le tronc se composait d'un fouillis de racines aériennes qui venaient s'enfoncer dans le sol pour y puiser leur nourriture. A côté, se trouvaient des troncs de *Ficus Elastica*, de la grosseur d'un homme; plus loin, des *Cycas Circinalis*, de 2 mètres de tronc, et d'autres plantes remarquables. Du côté du Palais, les avenues étaient plantées d'*Erythrina*, de *Phytolacca*, de *Mimosa*, etc., malheureusement battus par les vents de la mer, qui leur faisaient, bon gré, mal gré, tourner la tête vers l'Intérieur des terres.

6. — Le Jardin de M. Antoniadis. — Ce Jardin était celui de la ville, et il renfermait un *Pandanus Utilis* qui devait bientôt porter ses fruits.

Il y avait encore d'autres jardins dans la ville, ainsi que d'autres qu'on trouvait ça et là, abandonnés, et dans lesquels on rencontrait parfois de jolies plantes.

Les Jardins du Canal Mahmoudia.

1. — Le Jardin Pastré ou Nouzha. — Ce jardin, qui était public, appartenait au Khédive, lequel l'avait acheté de M. Pastré, négociant marseillais qui était en Egypte sous le règne du Vice-Roi Saïd et du Khédive Ismaïl, et portait le No. 1. C'était, sans contredit, le plus beau et le mieux entretenu de toute la ville d'Alexandrie. On y entrait par une longue allée ombragée par deux rangées d'énormes *Acacias*, qui conduisait à un rond-point situé en haut du jardin, au milieu duquel se trouvait un magnifique kiosque où la musique militaire égyptienne se faisait entendre les vendredis et dimanches de chaque semaine. A gauche, en entrant dans le jardin, se trouvait un grand parterre de fleurs

et d'arbustes indigènes et exotiques ; on y trouvait en quantité les *Poinsettia Pulcherrima*, qui, pendant l'hiver, étaient ornés, à l'extrémité des branches, d'une énorme couronne de bractées rouge ponceau le plus éclatant et du plus bel effet dans les jardins. En dehors de toutes les belles plantes qu'il renfermait, ce jardin contenait aussi toutes les variétés de fleurs, fruits et légumes qu'on pouvait cultiver en Egypte.

2. — Le Jardin Rosetti. — A côté du jardin précédent se trouvait celui qui occupait le coin Ouest près du terminus actuel du Tramway de Nouzha. Ce jardin appartenait autrefois à M. Rosetti, Consul Général d'Autriche et de Russie, au temps de Mohammad Ali, et qui, plus tard, avec la maison qui s'y trouve, devint la propriété du Comte Zizinia. En 1868, ce jardin était presque abandonné, mais renfermait quelques précieux végétaux. C'était, autrefois, un des mieux entretenus des environs d'Alexandrie. Il y existait un pied gigantesque de *Lantana Camara*, qui était planté près d'un kiosque formé d'une rotonde à laquelle aboutissaient 4 vérandas, dans 4 directions opposées, et qui les recouvrait complètement. La superficie que ce *Lantana* abritait était peut-être de plus de 300 mètres carrés.

3. — Le jardin Bravay. — Ce jardin, appelé aussi No. 2, se trouvait à côté du précédent. Il avait appartenu avant à M. Bravay, le négociant marseillais qui se trouvait en Egypte sous les règnes du Vice-Roi Saïd et du Khédive Ismaïl, et duquel ce dernier l'avait acheté. Il était tracé, partie à la française, partie à l'arabe, et renfermait un assez grand nombre de végétaux remarquables.

4. — Le Jardin Larking. — Ce jardin est celui qu'on appelle actuellement le Petit Nouzha, et se trouve situé entre le précédent et le suivant. Il appartenait autrefois à M. Larking, Consul Général d'Angleterre pendant le règne de Mohammad Ali, et, en 1868, était un des jardins publics d'Alexandrie. Dans celui-ci comme dans les autres, on reconnaissait le style français dans le tracé des routes principales, et le genre arabe dans tout le détail du jardin, divisé en massifs touffus de verdure par des allées bordées de Rosiers Nains, de *Pelargoniums*, et comme on les voyait en France au XVIII^e siècle. Il y avait aussi des arbres fruitiers.

5. — Le Jardin du Palais No. 3.— En sortant du Jardin Lar-king et en descendant le Canal Mahmoudia, on arrivait à peu de distance au Jardin No. 3, qui n'était pas public, mais appartenait au Prince Tewfik, Héritier du Trône d'Égypte. Ce jardin était presque abandonné, et renfermait des végétaux de toutes sortes, dont les noms ont été cités dans les jardins précédents.

6. — Le Jardin Moharrem-Bey. — En descendant toujours le Canal, on arrivait à ce jardin qui était situé dans l'angle formé par les Canaux Farkha et Mahmoudia, à l'ouest du premier. Il avait appartenu dans le temps à Moharrem Bey, Gendre de Mohammad Ali, puis au Fils de ce dernier, le Prince Halim. Ensuite, lorsque celui-ci quitta l'Égypte, il fut acquis par le Khédive Ismaïl, qui le donna à Nubar Pacha, lequel en fit sa résidence estivale. Ce jardin, tracé à la française, était sillonné d'allées droites dans tous les sens, bordées de haies de Myrtes, de Romarin, etc. Les massifs étaient garnis d'une profusion d'arbres, d'arbrisseaux et d'arbustes d'ornement ou fruitiers, d'une grande vigueur. Dans ce jardin on trouvait une végétation vigoureuse qu'on ne rencontrait nulle part en Égypte.

On trouvait encore le long du Canal Mahmoudia un grand nombre d'autres jardins particuliers, mais dans lesquels on ne rencontrait que des végétaux ordinaires, et qui ont été déjà cités dans ceux qui viennent d'être décrits.

Les Jardins de Ramleh.

Ramleh était considéré, paraît-il, le Versailles d'Alexandrie, et constituait un séjour agréable pour les Européens. Lorsqu'il régnait une humidité presque insupportable à Alexandrie, il existait à Ramleh un air beaucoup plus sec, produit par ses sables et son élévation au-dessus de la mer. Aussi, les Alexandrins s'y étaient créés des maisons de campagne, et les bains de mer y étaient très fréquentés pendant les chaleurs de l'été.

Un des points originaux qui caractérisaient les diverses villas de Ramleh, c'est qu'une fois sorti des stations du chemin de fer,

on se trouvait dans le désert, et on n'avait à sa disposition ni sentiers, ni routes pour aller d'un lieu à un autre ; tous les alentours des maisons étaient complètement abandonnés et incultes ; on était obligé, pour aller à sa maison, de gravir le désert à cheval ou à baudet, montures qu'on trouvait toujours à volonté à chaque station.

Il n'existait, à Ramleh, aucun jardin public, tous appartenaient aux particuliers. Les arbres d'ornement les plus généralement cultivés étaient : les Mûriers, les Dattiers, les *Melia Azedarach*, etc. Quant aux arbrisseaux et arbustes, c'étaient : les Lauriers Roses, les *Poinciana Gillesi*, les *Bigonias Stans*, les *Hibiscus Siriacus*, etc. Parmi les fleurs de parterre, il y avait : les *Pelargonium Zonales*, le *Linum Tigrinum*, les Chrysanthèmes du Japon, les *Pétunia*, les *Lantana*, etc., qui étaient les plantes de prédilection de ces jardins du désert.

A Ramleh, existait un hôtel d'un confortable tout-à-fait britannique. La main de l'homme avait su créer là, au milieu du sable, un oasis de verdure. L'eau murmurait en courant le long des allées touffues. La belle villa de M. Bulkeley pouvait seule se métamorphoser ainsi en un aussi agréable hôtel ; les salles à manger, la salle de billards pour les hommes, celle pour les dames, les salons de conversation et les chambres à coucher jouissaient d'une fraîcheur surprenante. On pouvait y prendre des bains de mer avec propreté, ce qu'il était impossible de faire à Alexandrie. Les prix y étaient les mêmes que partout ailleurs, et peu de voyageurs auraient voulu quitter Alexandrie sans être allés se reposer quelque temps dans ce charmant séjour.

Emploi de la journée d'un Etranger à Alexandrie.

Le voyageur qui débarquait sur le quai d'Alexandrie, fatigué quelquefois par une longue traversée, éprouvait le besoin d'aller se reposer dans un hôtel confortable et bien situé.

Alexandrie, la capitale maritime de l'Égypte, possédait des hôtels pour tous les goûts et pour toutes les bourses, véritables

caravansérails abritant des individus de toutes les nationalités, sans distinction de religion et affublés de leurs costumes respectifs, ce qui contribuait, dans une certaine mesure, à lui donner un petit air de carnaval continu qui n'était pas un des moindres attraits qu'y trouvait tout d'abord le nouveau débarqué.

Comme il serait trop long de les citer tous par leurs noms, nous nous contenterons d'indiquer ceux qui étaient pour ainsi dire à la mode et fréquentés, de préférence, par les touristes ; les voici : Hôtel d'Europe — Hôtel Abbat — Hôtel Péninsulaire et Oriental — Hôtel d'Angleterre.

L'Hôtel d'Europe et l'Hôtel Péninsulaire Oriental étaient, tous deux, situés sur la belle et longue place Mohammad Ali, au centre des affaires et dans le quartier le plus européen de la ville.

Les voyageurs trouvaient dans le premier de ces deux établissements des bains à l'européenne.

L'Hôtel Abbat, avec bains européens, situé sur le square Ismail Ier, à côté du bureau central des postes égyptiennes et non loin de l'Eglise latine.

L'Hôtel d'Angleterre, bâti au bord de la mer, à côté du seul établissement hydrothérapique que possédait Alexandrie.

Il est inutile d'ajouter que dans n'importe lequel de ces hôtels, la cuisine et les vins étaient excellents et que le service ne laissait rien à désirer ; des drogmans pour toutes les langues y étaient à la disposition des voyageurs. Chacun de ces hôtels possédait une salle de lecture entourée de moelleux et larges divans.

Indépendamment de ces hôtels, il en existait d'autres de second ordre, qui présentaient l'avantage qu'on pouvait y prendre une chambre à la journée tout en ayant la faculté d'aller manger au restaurant. Parmi ceux-là on peut citer :

L'Hôtel de Trieste, sur le square Ibrahim.

L'Hôtel de Lucullus, rue des Saquies.

L'Hôtel des Voyageurs, rue des Saquies.

L'Hôtel Joye, qui faisait le coin de la rue Mahmoudia et de la rue des Saquies.

Et maintenant, accompagnons le voyageur venant de débarquer dans l'Alexandrie de 1868 dans sa tournée en ville. Nous com-

mencerons par une visite aux magasins qui bordaient la grande place Mohammad Ali.

Si notre voyageur voulait renouveler sa garde-robe, il n'avait qu'à entrer dans les magasins Cordier.

Se disposait-il à aller visiter les antiquités de la Haute-Egypte ? Il entrait alors chez Santamaria ou chez Magrini, libraires parfaitement assortis, qui lui vendaient tout le bagage littéraire qui convenait à un touriste voulant s'occuper d'égyptologie.

Citons encore les magasins de la « Ville de Lyon », qui se recommandaient plus spécialement à la clientèle féminine.

A Alexandrie, comme en Europe, les acheteurs faisaient la renommée des maisons. Ainsi toute personne qui voulait suivre la mode à Alexandrie, achetait sa lingerie chez Mme Custot ; ses habits confectionnés chez M. Talazac ; ses cigares, ses conserves et ses vins fins dans les grands magasins de Courtalon ; elle avait pour photographes Schier et Schoff, pour coiffeur Dovet et Barbaroux ; Buisson était un spécialiste pour couffures de dames ; pour tailleur Mataran, Roncetti, ou Gobert ; pour modiste Mme Nicolas ; elle faisait prendre ses chapeaux chez M. Piffard, sa pâtisserie chez Mathieu, son eau de Vichy chez Hubidos, rue Chérif Pacha, à côté des jolis magasins Stiévenard frères, visités par les familles qui, dans l'établissement de leurs enfants tenaient à faire figurer un trousseau et une corbeille irréprochables, sous le double rapport du goût et de l'élégance. Enfin, notre voyageur se gardait bien sans doute de quitter ce quartier sans entrer au bureau de tabac de la Civette et sans faire sa provision de tabac de Constantinople chez les frères Caravopoulo ; la première matinée aura été parfaitement employée.

De midi à trois heures.

Voici le moment de déjeuner, il est donc opportun d'indiquer quelques restaurants en renom, où l'on trouvait, avec une bonne cuisine, une société choisie.

A Alexandrie, comme partout, il y avait deux espèces de restaurants : les restaurants à prix fixe et les restaurants à la carte,

c'est-à-dire ceux dont les prix variaient avec le nombre et la qualité des consommations.

Les restaurants à prix fixe étaient généralement les moins chers. C'est ainsi que dans les environs de la place Mohammad Ali on trouvait plusieurs restaurants où l'on déjeunait fort convenablement pour trois francs, et où l'on dînait de même pour quatre francs (vin compris).

Les plus particulièrement recommandables étaient le Restaurant de France, le Restaurant du Cercle et celui de Bernard, dit le Marquis.

Quant aux cafés d'Alexandrie, ils pouvaient facilement se diviser en deux catégories : cafés d'été, cafés d'hiver.

Les cafés d'été étaient ceux situés au bord de la mer, et, pour ainsi dire, ouverts aux quatre vents comme le Café du Pélican et le Café d'Athènes, où l'on entendait quelquefois de l'excellente musique et où se réunissaient tous les soirs les familles qui voulaient respirer la brise de mer.

Les cafés d'hiver, plus au centre de la ville, le rendez-vous de la jeunesse du pays, des négociants et des étrangers, avaient des physionomies et des clientèles spéciales.

Les principaux étaient :

Le café de la Bourse, où se réunissaient les grands négociants qui venaient apprendre ou donner des nouvelles commerciales des marchés européens, entre une partie de dominos et l'absorption d'une tasse de café à la turque.

Le Café d'Europe, rue Franque, fréquenté par les gens d'affaires, courtiers, etc.

Le Café de France, place Mohammad Ali, avec une nombreuse clientèle de négociants, d'artistes et d'officiers français revenant de Cochinchine.

Le Café du Club Egyptien, place Mohammad Ali, où se donnaient rendez-vous les joueurs de billard et les véritables amateurs du jeu d'échecs.

Le Café d'Orient, dans la rue Mahmoudia, l'étape naturelle des amateurs de café-concert.

De trois à six heures.

Notre voyageur pouvait, alors, visiter les magasins des joailliers en renom, Rocheman et Mathauson, où l'on pouvait admirer de jolies parures syriennes et arabes ; ceux de Paschal et Cie, Palais Zizinia, dont les articles se signalaient par leur cachet d'élégance.

Citons encore le magasin de Mme Marie Maroque, où l'on trouvait ces mille et un accessoires charmants et distingués, obligatoires aux femmes et aux hommes du monde ; des meubles de prix d'un goût exquis, des gants d'une perfection achevée, des essences d'un goût incontesté, le tout exposé dans le plus séduisant étalage du monde ; les magasins du Bazar Egyptien, situés au milieu de la place Mohammad Ali, sorte d'exposition permanente d'objets provenant de tous les pays habités par l'espèce humaine ! Et, presque vis-à-vis de ce dernier établissement, celui de M. G. Gastou, qui méritait bien, par son assortiment de toutes espèces de marchandises, le titre de Magasin Universel.

Voici l'heure de la promenade, l'heure à laquelle toute dame levantine dont le mari possédait dans ses écuries le moindre cheval, montait en voiture et se faisait conduire à la promenade en longeant les bords toujours verdoyants du canal Mahmoudia, pour ne s'arrêter qu'au Jardin Public, le rendez-vous des élégantes, charmant but de promenade, dû à la munificence vice-royale.

LA SOIRÉE

Théâtres et Cafés Concerts.

Il n'y avait peut-être pas de ville au monde où le goût de la musique fût plus développé qu'à Alexandrie. A peine la nuit projetait-elle son ombre sur la ville, qu'on entendait à chaque angle de rue les sons, quelquefois discordants, d'instruments de musique dont les propriétaires semblaient sortir de dessous terre comme par enchantement ! On dirait que la société européenne d'Alexandrie, fatiguée des préoccupations commerciales de la journée, con-

vait chaque soir, à la même heure, à une grande fête musicale, tout ce qui savait tenir un instrument, afin de faire diversion à sa monotone existence ! Là, c'était un violon flanqué d'une flûte, ici, un orgue de Barbarie ; plus loin, une société de harpistes ; — il y en avait pour tous les goûts.

Ajoutez à cela deux grands théâtres et les trois ou quatre cafés-concerts qui émaillaient la cité, et vous reconnaîtrez qu'il existait peu de villes, même en Italie, où l'on fit une plus grande consommation de doubles croches qu'à Alexandrie.

Le Théâtre Rossini, devenu, alors, le Théâtre Debbane, du nom de son propriétaire, comte et consul général du Brésil, avait été érigé, sept ou huit ans auparavant, par une société de négociants italiens, amateurs de bonne musique, qui voulaient implanter en Egypte les goûts de leur mère-patrie. La salle était petite, simplement élégante et de bon goût ; on y jouait le vaudeville français et l'opéra italien.

L'illustre Mme Ristori, y récolta une moisson de lauriers, l'hiver de 1862-1863, dont les dillettantes de l'époque conservaient encore le souvenir.

Venait ensuite le théâtre Zizinia, qui portait aussi le nom de son propriétaire, comte et consul général de Belgique, où se fit applaudir la célèbre Mme Urban.

Il était construit en pierre et sur une plus grande place que le théâtre Rossini.

Quant aux cafés-concerts, qui existaient déjà depuis au moins une dizaine d'années, ils avaient, à cette époque, sensiblement évolué sous bien des rapports : décoration de salle, scène, artistes, service, et même fréquentation. On y entendait souvent de l'excellente musique, et l'interprétation des pièces du répertoire d'Offenbach n'y laissait rien à désirer.

*
* *

L'étranger que nous venons d'accompagner dans ses pérégrinations à travers l'Alexandrie de cette époque, a pu se convaincre que cette ville était déjà une ville « métis » qui ne tenait plus à

l'Orient que par son ciel éternellement bleu, les costumes on ne peut plus panachés de ses habitants, son commerce de café, sucre et coton, et sa position géographique.

Aussi, que de choses avaient alors été exécutées en dix ans. Les eaux du Nil prises au Canal Mahmoudia, creusé par Mohammad Ali de 1819 à 1830, et refoulées jusque sur les hauteurs de Kom El Dik et dans les fortifications qui dominaient la ville ; la création de la place Mohammad Ali et sa plantation d'arbres ; l'éclairage de la ville au gaz ; le prolongement de la rue Ibrahim Pacha, avec un égoût de la longueur de 1500 mètres pour l'assainissement de cette nouvelle voie publique ; le dallage de la rue Chérif Pacha ; et, en dernier lieu, la place de l'église Sainte-Catherine transformée en un élégant square, grâce aux efforts de la municipalité provisoire, qui ne pouvait mieux s'affirmer que par un embellissement qui devait profiter à la salubrité publique et donner la vie à un quartier trop longtemps négligé.

Cette ville d'Alexandrie, tant de fois conquise et détruite était, déjà, florissante, car Mohammad Ali, à l'instar d'Alexandre, avait voulu en faire la reine des côtes africaines ; ses rues droites, où régnait une brise continuelle, ses maisons blanches à terrasses, ses mosquées avec leurs hardis minarets, ses églises, ses pavillons de consuls, qui s'élançaient dans un beau ciel d'azur, ses petits chevaux arabes, ses chameaux, ses baudets et cette population de toutes couleurs, qu'on rencontrait à chaque pas, impressionnaient toujours le voyageur nouvellement débarqué dans ce classique pays.

De tous les signes de l'ancienne magnificence d'Alexandrie, il ne restait plus, alors, que les deux obélisques vulgairement nommés les Aiguilles de Cléopâtre, et la Colonne de Pompée.

La Colonne de Pompée, monolithe en granit rouge, qu'on apercevait avant d'entrer dans le port d'Alexandrie, par un ciel clair, à l'ouest de la ville, dominait un cimetière qui se trouvait à dix minutes de chemin de la porte Sedra. Le chapiteau est corinthien, à feuilles de palmiers unies et sans dentelure ; le piédestal semble n'être pas de même granit que le fût, et n'est d'ailleurs que lourdement ébauché. Le fût est, au contraire, d'une pureté d'exécution remarquable, ce qui ferait croire que la colonne a appartenu à un édifice antique d'une grande magnificence.

Le Vice-Roi Ismail avait fait exécuter, vers cette époque, des fouilles d'où il semblait résulter que l'érection de ce monument était relativement moderne. Les savants et les voyageurs ont écrit des volumes pour prouver qu'il avait été érigé en faveur de tel ou tel prince sans cependant arriver à une conclusion définitive. Les plus sages ont pensé que ce ne pouvait être en l'honneur de Pompée, puisque Strabon et Diodore de Sicile n'en ont point parlé. Aboulféda l'appelle la colonne de Sévère, et l'histoire nous apprend, en effet, que cet empereur visita l'Égypte, donna un Sénat à la ville d'Alexandrie, et mérita bien de ses habitants.

L'inscription grecque à moitié effacée qu'on voyait du côté de l'Occident était sans doute lisible du temps d'Aboulféda, car dans sa Description de l'Égypte il dit : « Alexandrie est bâtie sur le bord de la mer, elle possède un phare fameux et la colonne de Sévère ».

De la Colonne de Pompée on pouvait rentrer en ville par la porte Sedra (Bab-Sidra), tourner à droite en suivant les boulevards plantés d'arbres qui suivaient les fortifications de la ville jusqu'à la gare de chemin de fer de Ramleh, où se trouvaient, alors, les deux obélisques de granit rose dont il a été parlé plus haut, et que les touristes désignaient sous le nom d'Aiguilles de Cléopâtre.

Un des obélisques était renversé, rompu et à moitié recouvert de sable ; l'autre était posé sur son piédestal et chargé, de la base au sommet, d'hiéroglyphes. Tout porte à croire que ces deux obélisques décoraient une des entrées du palais des Ptolémées dont on voyait encore, à cette époque, des ruines, à quelques mètres de là, dans la mer.

Bibliothèque de l'Institut Egyptien. — Elle était située dans le Palais Tossizza. Elle avait pour président M. Colucci-Bey, et pour Secrétaire, M. Eugène de Régny. On y trouvait des volumes rares et des manuscrits envoyés de toutes les parties du monde par les membres de cette savante institution qui avait déjà des correspondants en Europe, en Amérique, aussi bien que dans l'Extrême-Orient.

Ras El Tin. — S'élevant à gauche, en entrant dans le port, et donnant sur la mer, le Palais de Ras El Tin fut bâti par Mohammad

Ali ; c'était, dès cette époque, l'habitation d'été des souverains d'Egypte, qu'on pouvait facilement visiter en s'adressant à un des nombreux employés préposés à la garde du palais. On pouvait y remarquer le superbe escalier en marbre de Carrare conduisant à la salle d'audience, de forme circulaire, la richesse des parquets et la décoration des plafonds.

Les bâtiments du harem étaient séparés du palais par une esplanade plantée d'arbres et décorée d'une fontaine dont le style rappelait celle qui ornait la place Louvois, à Paris.

De Ras El Tin on pouvait rentrer en ville par le port et visiter l'arsenal de la marine, ses bassins, ses ateliers de construction et de réparation. De là au magnifique Dock-Flottant, construit aux forges et chantiers de la Méditerranée et amené heureusement de France, il n'y avait qu'un pas, si l'on voulait se donner l'intéressant plaisir de voir comment en quelques heures, on parvenait à mettre à sec, en plein port, le navire du plus fort tonnage pour le réparer.

Enfin, deux créations internationales, récentes alors, méritaient d'être visitées à Alexandrie : les Ecoles Gratuites Universelles et la Société Alimentaire.

Les Ecoles Gratuites Universelles. — Cette institution, due à l'initiative de quelques personnes charitables, groupait 500 élèves environ qui recevaient la même instruction, sans distinction de nationalité ni de religion.

Le 27 Février 1869, les Ecoles Gratuites Universelles reçurent la visite de M. de Lesseps qui, après avoir expliqué à l'auditoire le but philanthropique de sa visite et donné quelques détails sur les travaux du canal, annonça aux élèves réunis que le Prince Héritier, Tewfik Pacha, avait daigné accepter le protectorat des Ecoles Universelles.

En outre, le Vice-Roi, considérant que le local de ces écoles, situé à l'Okelleneuve, était bien modeste, donna, à la même époque, des ordres relativement à une maison où tous les élèves seraient convenablement installés, — témoignant ainsi de Son intérêt pour cette institution.

La Société Alimentaire. — Cette œuvre commença à fonctionner le 20 Février 1869, sous la direction d'un comité international,

dans le but de donner les aliments, au plus bas prix possibles, à toutes les populations, notamment à la classe ouvrière, déjà nombreuse, à cette époque, à Alexandrie.

L'établissement était au centre de la ville, non loin de la rue Ibrahim Pacha, dans une maison bien appropriée aux besoins de tous les différents services, et dont l'aménagement tendait à créer une atmosphère familiale.

RAPPORT SUR LE COTON MAHO.

Depuis que la guerre a éclaté en Amérique, les efforts de l'Europe, et spécialement de l'Angleterre, ont eu pour but de la rendre le plus possible indépendante de ce pays pour l'approvisionnement des Cotons, et en ont fortement encouragé par tous les moyens la culture dans d'autres contrées, afin de n'être plus à la merci des marchés américains pour un article qui intéresse si sérieusement l'une des branches les plus importantes de l'industrie européenne. L'Egypte ayant compris la tâche qui lui était réservée, par sa position et par sa fécondité, avait donné un considérable élan à la culture cotonnière, de façon que dans l'espace de quatre ans elle quadruplait presque sa récolte, en la portant de 600.000 cantars qu'elle était en 1861, à 2.400.000 en 1865. Ces rapides progrès faisaient espérer que l'Egypte aurait continué dans cette voie, et qu'elle tiendrait à prendre une place importante parmi les pays producteurs du précieux textile ; tel aurait sans doute été le résultat encore cette année, même malgré la crue retardée du Nil qu'on a eu à regretter, si de sages mesures eussent été prises pour bien utiliser les fertiles terrains dont l'Egypte abonde ; mais, au contraire, le système vicieux, sur lequel nous avons plusieurs fois appelé l'attention, s'est propagé parmi nos cultivateurs, et nous en avons vu d'une manière palpable les tristes conséquences cette année, où l'exportation des Cotons présente une forte diminution, ne s'élevant qu'à 297.496 balles. Dans la quantité exportée en 1866, il y a 114.356 balles de la nouvelle récolte et 183.140 balles de l'année

cotonnière 1866 ; de la sorte, le chiffre de la récolte 1865, exportée pendant l'année écoulée, s'établit comme suit :

Balles 116.619 exportées du 1er Octobre 1865 au 1er Janvier 1866.

Balles 183.140 exportées du 1er Janvier 1866 au 1er Octobre 1866.

Balles 299.759 au total, qui à la moyenne qu'on peut cette année calculer de 6 cantars par balle, constituent une quantité d'environ 1.800.000 cantars, soit une diminution de presque 600.000 cantars sur celle de l'année précédente. Les immenses profits que la culture du coton a donnés à l'Egypte, font vivement regretter ce déficit, d'autant plus, si l'on réfléchit que les prix constamment élevés auxquels s'est maintenu cet article, dont la moyenne a été de P.T. 640, auraient laissé de plus forts bénéfices qu'en 1865, année dans laquelle le prix moyen n'a été que de P.T. 616, par suite des importantes fluctuations qui se sont produites. La valeur du coton s'est maintenue excessivement élevée, puisque même deux ans après le terme du conflit américain, nous trouvons les cours présentant encore une remarquable différence de presque 134 % sur ceux qui existaient avant la guerre d'Amérique.

On était en outre induit à croire que, pour quelques années encore, les prix de cet article n'éprouveraient pas une remarquable diminution ; mais si nous prenons en considération les prodigieux faits (dont l'Europe entière est émerveillée) qui s'accomplissent au-delà de l'Atlantique, on est bien porté à modifier sensiblement ces inductions. En effet, après les ravages d'une guerre gigantesque, en voyant tout prospérer de plus belle dans ce pays, il y a à s'attendre que la production cotonnière spécialement y reprendra plus que jamais un important essor dans un très bref délai, et cela fait supposer que dans un prochain avenir la valeur du coton subira de progressives réductions (souhaitées par la généralité), qui placeront du reste ce commerce sur des bases plus solides, en rendant les prix sujets à des oscillations moins brusques que celles qu'on a eu à éprouver jusqu'ici. Il est inutile de dire que nous sommes par là bien loin de l'idée que l'Egypte ait à cesser ou diminuer cette culture, dans la prévision d'en tirer de moindres pro-

fits, mais au contraire nous voudrions la voir de plus en plus encouragée et étendue, en insistant à ce propos sur ce que nous avons plusieurs fois répété, que l'Égypte, par la fertilité de son sol et par la quantité de ses terres, peut se livrer avec un incontestable succès, soit à la culture du Coton, soit à celle des autres articles, si toutefois on apporte des améliorations au système d'agriculture, qui laisse encore beaucoup à désirer.

Le chiffre de Balles 297.496 auquel s'élève notre exportation du 1er Janvier 1866 au 1er Janvier 1867, se subdivise comme suit:

Exporté en 1866 : Angleterre, Balles 246.438, contre Balles 375.622 en 1865.

Exporté en 1866 : France, Balles 34.707, contre Balles 65.205 en 1865.

Exporté en 1866 : Autriche, Balles 16.351, contre Balles 15.085 en 1865.

Comme toujours, les dépôts de Coton Mako ne présentent d'importance ni à Marseille ni à Trieste, il en a été de même en Décembre 1866. Liverpool à la fin décembre 1865 possédait un stock total de B. 368.490, y compris 37.540 Balles d'Égypte ; dans le courant de l'année 1866 Liverpool a importé de l'Égypte, B. 246.438, et restait avec un stock démontrant une diminution de 12.220 Balles en comparaison de l'année précédente ; par conséquent la consommation du Coton Mako, en Angleterre, en 1866, s'est élevée à 258.658 Balles, contre 369.932 en 1865.

Quant à la récolte 1866-1867, qu'à son début on avait préconisée comme devant donner un rendement très important, il résulte maintenant par l'évidence des faits qu'elle sera excessivement limitée, et nous croyons nous tenir plutôt sur un chiffre élevé en l'évaluant à un million et demi de cantars. Certes on aurait pu s'attendre à une quantité beaucoup plus forte en prenant en considération l'étendue des terrains cultivés, mais cette année aussi nous avons eu à remarquer que le sol, affaibli par les raisons déjà indiquées, a très défavorablement réagi sur la plante du coton, qui aurait même donné un plus faible rendement si des énergiques et sages précautions n'eussent pas été prises par le Gouvernement pour prévenir les graves dommages qu'on avait lieu de craindre par la trop haute crue des eaux du Nil.

Voici nos prix par classification de Liverpool avec les prix comparatifs à la même époque de l'année passée.

1er *Janvier* 1866.

	par cantar	par 100 kil.	par lib.
Ordinaire	P. 610 à 620 égal frs :	420.40 d	17 ⁷ / ₁₀
Moyen	» 730 » 740 » »	501.08 »	21 ¹ / ₁₀
Fair	» 820 » 830 » »	561.55 »	23 ³ / ₅
Bon à fin	» 840 » 860 » »	581.72 »	24 ⁹ / ₂₀
Extra-fin	» 890 » 900 » »	608.60 »	25 ³ / ₅

1er *Janvier* 1867.

	par cantar	par 100 kil.	par lib.
Ordinaire	P. 510 à 520 égal fr :	349.71 d.	14 ³ / ₄
Moyen	» 530 » 540 » »	363.— »	15 ¹ / ₃
Fair	» 590 » 600 » »	403.— »	16 ⁷ / ₈
Bon à fin	» 680 » 700 » »	469.46 »	19 ⁴ / ₅
Extra-fin	» 860 » 880 » »	589.21 »	24 ³ / ₄

à bord à Alexandrie sur les prix les plus élevés.

Graine de Coton.

Comme conséquence du maigre résultat de la récolte Cotonnière, l'exportation de cette graine a été considérablement réduite, de sorte que nous avons à constater une différence d'environ la moitié de la quantité exportée en 1865, soit une diminution de 587.000 Ardebs. Ce déficit n'est pas représenté par une valeur relative en piastres, et cela dépend de ce que les prix de cet oléagineux, se sont maintenus toujours élevés pendant l'année écoulée, en donnant une moyenne de P. 60 ¹/₂ par ardeb, tandis qu'en 1865 la moyenne a été de P. 50, soit une différence d'environ

20 %. L'exportation en 1865 s'est élevée à Ard. 1.292.300 et en 1866 elle est de Ard. 705 877, en se subdivisant comme suit :

Ardebs 639.746 pour l'Angleterre en, 1866, contre Ardebs 1.171.107 en 1865. — Ardebs 47.397 pour la France, en 1866 contre Ard. 67.071 en 1865. — Ard. 18.731 pour la Belgique, en 1866, contre Ard. 54.162 en 1865.

Outre la quantité ci-dessus importée directement, la Belgique en a retiré encore indirectement Ard. 51.836 soit, ensemble, Ard. 70.570 ; mais ce chiffre démontre une notable diminution de l'année précédente 1865, dans laquelle l'importation de cette graine en Belgique s'était élevée à Ard. 137.000.

BIBLIOGRAPHIE

1. — **J. Millie** — Alexandrie et le Caire, avec le plan des deux villes, Milano, 1868.
 2. — **F. Levernay** — Guide Général d'Egypte, avec les plans d'Alexandrie, du Caire, d'Ismâïliâ, de Port-Saïd et du Canal maritime de Suez. Imprimerie Nouvelle, Alexandrie, 1868.
 3. — **G. Delchevalerie** — Les Jardins et les Champs de la Vallée du Nil, Gand, 1870.
 4. — **Gouvernement Egyptien**. — Recensement Général de l'Egypte, Le Caire. Imprimerie Nationale, 1885.
-

